Avant-propos de la rédaction

Autor(en): **Geuser, Fabien de**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **67 (2009)**

Heft 4: **Quand la crise transcende les axes idéologiques**

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

AVANT-PROPOS DE LA RÉDACTION

Bulle financière ou bulle RH?

La place de la banque dans l'économie suisse ainsi que l'étude de son modèle économique font régulièrement l'objet de publications dans les revues scientifiques ou de grand public. Au vu de l'importance de ce secteur sur la place helvétique ainsi que de sa charge symbolique, on comprend cette sur-représentation. Pourtant il nous semble que cette question peut être renouvelée dans son traitement par la crise que ce domaine rencontre actuellement. Ce renouvellement passe bien sûr par la ré-interrogation, qu'implique toute crise, concernant les faiblesses oubliées et refoulées du secteur bancaire. La crise rend ainsi visible ce que la croissance pouvait dissimuler à travers la course en avant qu'elle engendre. En cela, la crise actuelle montre en particulier la fragilité des sytèmes de contrôle interne de ces banques et le comportement moutonnier de la plupart des agents de la finance. Ce comportement mimétique est extrêmement grave par son rôle accélerateur dans les phénomènes de crise mais aussi dans les constitutions de bulle, c'est-à-dire de décrochement de la valeur financière par rapport à ce que l'on pourrait appeler un réalisme comptable accroché aux fondamentaux de l'activité économique sous-jacente. Mais plus fondamentalement, le mimétisme marque la fin de la pensée libre, critique et autonome. En effet, même s'il peut être dit rationnel de copier les comportements des autres agents, on comprend bien que ce mode opératoire va à l'encontre d'une conception de la subjectivité comme une activité responsable et intelligente. La foule est souvent stupide et en tous cas, elle restera toujours stupide si les individus qui la composent abdiquent totalement leur intelligence critique.

Pourtant cela ne se limite pas à la fin de l'intelligence: on peut craindre que cette crise traduise aussi celle de la compétence de certains agents financiers. Les produits financiers qui ont été la cible des critiques de nombreux analystes pour être à la source de cette crise bancaire sont complexes et necessitent pour être gérés de manière intelligente et raisonnable une compétence financière et économique avancée. Or, on peut se demander si les personnes qui commercialisaient ces produits et celles qui les achetaient disposaient des compétences neccesaires pour en saisir les enjeux et surtout les risques. Ce décalage a peut être constitué ce que l'économiste et ergonome François Hubault appelle une bulle RH (bulle ressources humaines) qui aurait pu expliquer l'explosion de la bulle financière liée aux subprimes et aux montages financiers qui en ont découlé: Le gonflement de la bulle RH traduit l'accroissement de l'écart entre les compétences effectives des agents financiers et de leurs clients d'une part et d'autre part la complexification des élaborations financières. Cette bulle RH amène logiquement un accroissement de la bulle financière en renforçant le risque d'une mauvaise évaluation des actifs matériels ou immatériels fondant ces produits structurés. La bulle RH serait alors à la source de la bulle financière.

Tout l'intérêt de ce concept de bulle RH est alors de re-situer la cause de la crise dans le métier même de la finance et de ceux qui l'exercent et pas uniquement dans des facteurs macro-économiques (la dette américaine), politiques (les normes comptables et la *fair value*) ou motivationnels (les bonus). Ce concept permet aussi de nous alerter sur le risque que

nous pourrions encourir à croire que cette crise trouverait une solution dans les décisions concernant les trois facteurs que nous venons d'évoquer. En effet, s'il y a une bulle RH, transformer l'environnement macro-économique et politique des banques ainsi que les leviers de la motivation des financiers ne changera rien à leurs aptitudes fondamentales à maîtriser leur métier même. Dégonfler la bulle supposerait plutôt (ou du moins, aussi) d'aborder une question fondamentale et, hélas, taboue, celle de la compétence réelle de nos banquiers à manipuler les merveilles de technique financière que sont les produits innovants actuels. A-t-on réellement interrogé les banquiers sur cette maîtrise? A-t-on ouvert les enseignements suivis par ces derniers?

Comprendre globalement les enjeux de ces instruments et acquérir une maîtrise technique suffisante constituent l'aiguille qui dégonflerait cette bulle RH. Il faut espérer que les articles consacrés par ce numéro à la crise de notre secteur bancaire pourront contribuer à forger cette aiguille.

Pour la rédaction,
Fabien De Geuser